

En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer une navigation optimale et nous permettre de réaliser des statistiques de visites. ok En savoir plus

Embarquez dans l'Orient-Express



On dit que le monde est devenu un village global, mais, contrairement à l'idée reçue, ça, c'était avant. « On circule moins bien aujourd'hui qu'au XIX^e siècle », pointe Claude Mollard, commissaire de l'exposition « Il était une fois l'Orient-Express », qui ouvre ce matin à l'Institut du monde arabe. Internet permet de communiquer, mais ce train invitait à se déplacer, à sentir le monde physiquement. Du moins, pour ceux qui en avaient les moyens.

Un ticket Paris-Istanbul, puis vous changiez de train en Asie et poursuiviez jusqu'à Bassora, en Irak. Le bout du monde. En passant par Beyrouth ou Jérusalem, toujours en train, avant les guerres qui, tout autant que l'avion, ont pilonné l'Orient-Express en détruisant des lignes de chemin de fer, en fermant des pays. Un quasi-centenaire pour l'Orient-Express : 1883-1977.

On lit une affiche de 1889 et on rêve : rendez-vous gare de l'Est, le dimanche ou le mercredi à 18 h 25 et en quatre jours on arrive à Constantinople, le nom d'Istanbul sous l'Empire ottoman. Les concepteurs de l'exposition ont refait le voyage en filmant les paysages sublimes de Turquie, qui rendaient l'écrivain Pierre Loti extatique, sur de grands écrans. Ou Edmond About, l'auteur de « De Pontoise à Stamboul », tout un programme.

Mais le meilleur, c'est le début de l'expo : plusieurs wagons millésimés 1929, prêtés par la SNCF, et qui reconstituent l'ambiance de cet « Orient à toute vapeur », comme titrait le « Figaro », qui relatait le premier voyage en 1883. Les verres Lalique ornent les boiseries du bar. On s'arrête devant la couchette d'une demi-mondaine. Car on se prostituait à bord du train. Mais sans employer ce gros mot, entre gens biens. « L'Orient-Express, c'est un théâtre, une scène. Les voyageurs deviennent acteurs », sourit Claude Mollard.

Une nostalgie emplies de mille rencontres possibles, comme dans « les Mille et Une Nuits », naît de cette liaison Europe-Orient, beaucoup plus décrispée qu'aujourd'hui. Dans les salles du musée lui-même, le voyage se poursuit à travers des peintures lascives d'odalisques, et même une ou deux photos de nus qui nourrissaient les fantasmes sur les harems d'Occidentaux en mal d'exotisme. Des malles à tiroirs, vaisselles, titres de transport, évocations de voyageurs célèbres, déclenchent des envies d'ailleurs. De Malraux à Hemingway et Mata Hari, il fallait avoir pris ce train pour se dire qu'on avait vécu. Un témoignage vidéo réunit deux vieux conducteurs survivants, 100 ans et 95 ans aujourd'hui, qui racontent l'Alep d'avant et esquissent un pas de

danse.

C'est la première expo voulue par Jack Lang depuis qu'il a pris la tête de l'IMA. Elle raconte un chemin de fer qui a fait l'unité de l'Europe et la paix entre les civilisations. Rien que ça. Une correspondance à ne pas manquer.

« Il était une fois l'Orient-Express », Institut du monde arabe (V^e), 10 heures-21 h 30 aujourd'hui, 19 heures le week-end, 18 heures mardi-jeudi, fermé lundi, entrée : 8,50 - 10,50€, tél. 01.40.51.38.38, jusqu'au 3 août.

Le Parisien